

RÉ-ÉVOLUTION

Stéphan Le Doaré

Ré-évolution

Roman d'anticipation

Éditions Amalthée

Ce livre est une œuvre de fiction. Les noms, les personnages et les événements sont le fruit de l'imagination de l'auteur et toute ressemblance avec des personnes vivantes ou ayant existé serait pure coïncidence.

Consultez notre site internet



© Éditions Amalthée, 2017

Pour tout contact:
Éditions Amalthée – 2 rue Crucy – 44005 Nantes Cedex 1
www.editions-amalthee.com

*« Le problème aujourd’hui n’est pas l’énergie
atomique mais le cœur des hommes »*

Albert Einstein

CHAPITRE 1

Jef plaquait précautionneusement ses crampons dans la neige qui commençait à fondre en cette fin de matinée. L'ancien commando regagnait la vallée de Chamonix par le Mont-Blanc du Tacul après avoir passé trois jours en autonomie, à plus de quatre-mille mètres d'altitude dans le massif alpin. Avec ces maudites conditions climatiques, la glace devenait dangereuse dès dix heures le matin et cet été était particulièrement chaud... Trop chaud. Mais pour ses maigres vacances, il avait quand même réussi à se faire plaisir en parcourant une sacrée belle voie en solo, faisant fi de cette météo plutôt exceptionnelle pour cette époque de l'année. Arrivé en vue de la vallée blanche, il bifurqua sur la gauche, passant sans s'arrêter au refuge des Cosmiques. Il se dit qu'il pourrait couper par les arêtes pour regagner la benne qui le redescendrait à Chamonix. Après une rapide montée qui ne lui prit que vingt minutes, il se retrouva sur l'éperon des Cosmiques qui dévalait ses mille mètres de vide en direction de Chamonix, au-dessous de lui. Les dentelles des aiguilles lui montraient la voie à suivre et c'était vraiment un moment magique que d'embrasser en un coup d'œil l'ensemble des lieux qui rythmaient la vie dans la vallée : la maison des guides, le PGHM¹, la piscine et son gros rectangle bleu, la rue piétonne de Chamonix et même, plus haut, le petit deux pièces qu'il louait pour ces quelques jours de vacances bien mérités, juste à côté du glacier des Bossons.

Franchissant le dernier bloc de granit, il prit appui sur la plate-forme d'arrivée située à trois-mille-huit-cents mètres, à l'étage supérieur du restaurant d'altitude de l'aiguille du Midi. Après avoir lové sa corde

1 – Peloton de Gendarmerie de Haute Montagne

et remanié son fond de sac pour ne pas que les crampons abîment tout son matériel, il pénétra dans l’édifice tel un spationaute retournant à la station orbitale après une virée sur Mars. Aujourd’hui, une impression bizarre se dégageait. Généralement bruyant et rempli de touristes, le lieu semblait complètement désert. Jef, habitué au silence des derniers jours, venait seulement de remarquer l’absence d’agitation et il se surprit à se demander si l’Aiguille et son téléphérique n’étaient pas fermés pour une quelconque histoire de maintenance. Pourrait-il seulement regagner la vallée ?

Ses pieds finissaient de descendre les ultimes marches qui menaient au restaurant quand il les vit.

D’abord les chaussures de montagne, avec leur logo Vibram jaune poussin sous la semelle, puis tous les corps, affalés sous les tables. Enfin, les visages violacés, les yeux exorbités et les bouches ouvertes. L’ancien militaire, pourtant habitué aux spectacles sinistres de morts dans des circonstances de guerre, fut pris d’une panique grandissante en parcourant l’ensemble du site. Partout des corps jonchaient le sol, comme des fourmis ayant subi les foudres d’un aérosol ultra puissant. Après avoir fait le tour de l’ensemble du bâtiment, Jef se rendit à l’évidence : l’Aiguille du Midi s’était transformée en tombeau.

CHAPITRE 2

Deux ans plus tôt...

Benoît Dukowlsky fait partie de ces hommes qui vous regardent d'un œil d'aigle. Un regard qui pénètre en vous, vous glace, vous inspecte, vous transperce. Grand et sec, ce fils d'avocat avait un physique qui mettait mal à l'aise, avec son air guindé et son dos droit comme un i. Il aurait pu jouer un de ces personnages de films anciens où la redingote et l'intelligence se portaient avec la même raideur. Cultivant une barbe fine et tracée au cordeau, il imposait à ses interlocuteurs une espèce de malaise curieux, indéfinissable. Dukowlsky dirigeait d'une main de fer les laboratoires MERYK hérités de son oncle David, un genre d'idéaliste qui avait développé un réseau mondial de recherche avec pour idée fixe de donner à manger de la viande à toute la planète. L'oncle David, animé par de nobles pensées, croyait fermement à la manipulation poussée du génome, aux hormones de croissance, à la domination de la nature par l'homme-chercheur. Il voyait le biologiste comme le futur héros de l'humanité dont la mission ultime était de sauver la surpopulation d'une famine mondiale quasi automatique dans les soixante ans à venir.

À la mort de son oncle, Benoît Dukowlsky avait hérité de l'entreprise sans que rien ne le prédestine à devenir capitaine d'industrie pharmaceutique. Français par sa mère et américain par son père, il avait grandi dans les quartiers bourgeois de la capitale à deux pas de la tour Eiffel. Comme nombre de jeunes de son milieu, il lui avait fallu poursuivre ses études supérieures à l'étranger rejoignant alors à New York son père qui ne s'était contenté jusqu'alors que de lui envoyer le strict nécessaire lorsqu'il vivait en France chez sa mère. Lors de ce séjour,

l'adolescent avait alors découvert en son géniteur un personnage autoritaire, extrême et hermétique à tout sentiment humain. Sa mère, désolée de voir partir son fils et atteinte d'un cancer fulgurant du pancréas que les meilleurs médecins ne purent combattre, était morte deux mois après son départ. Elle lui léguait trois appartements parisiens et un parc immobilier affecté à la gestion locative qu'elle avait elle-même hérité de son père et qui représentaient une certaine fortune. Le jeune Benoît s'était alors renfermé et transformé en un homme sec et encore plus froid que son père si tant est qu'il fût possible de l'être. Sa seule passion était de créer des robots de plus en plus petits, eux-mêmes tout froids, mathématiques, dénués de sentiments.

Après avoir empoché haut la main un diplôme d'ingénieur au M.I.T¹, il avait créé une société de nanotechnologies, brevetant un certain nombre de nano robots destinés à la médecine. Il gagnait très bien sa vie et n'aurait jamais investi un kopeck dans l'entreprise pharmaceutique de cet oncle éloigné si Martha, sa chef comptable à qui il avait demandé de regarder le dossier, ne lui avait pas fiché sous le nez les trois derniers bilans de la société, imprimés à la hâte depuis un site web de référencement d'entreprises. Les résultats étaient clairs : MERYK était un fleuron dans son genre. Un fleuron qui sentait bon les 60 % d'augmentation de chiffre d'affaires par an. Une machine à rendre riche. Benoît Dukowlsky avait alors épluché les bilans de la société deux jours durant et s'était lui aussi rendu compte que son oncle était mort assis sur un matelas de dollars. Et pour couronner le tout, l'oncle David n'avait même pas cherché à rendre son affaire profitable. Le potentiel était énorme et c'est dans sa cuisine, sur le rebord de la table et face à l'écran d'ordinateur rempli de tableaux Excel, que Benoît Dukowlsky décida un samedi soir de devenir l'être humain le plus riche du monde.

1 – Massachusetts Institute of Technology

CHAPITRE 3

La ville de béton émergeait de la mer tel un paysage futuriste, la cité lacustre dont les pointes dardaient vers le ciel des flèches de pierre toujours plus hautes. Du hublot de son jet privé, Benoit Dukowlsky contemplait d'un œil d'aigle la grosse pomme blanchie par la neige tout en pensant à tous ces milliardaires, Américains pour la plupart, qui avaient eu un jour l'ambition folle de construire New York. « Ces génies nous ont légué leur héritage en exemple, quelle leçon ! » se dit-il avec une pointe d'admiration.

Après un atterrissage plutôt réussi à l'aéroport Kennedy, la limousine noire qui l'attendait sur le tarmac embarqua l'homme d'affaires pour le centre névralgique de la cité de béton. Débouchant subitement au cœur des gratte-ciels par un long tunnel, son admiration pour cette ville grimpa encore d'un cran tandis qu'il réglait par téléphone les derniers détails de la réunion. Cet après-midi, il allait réaliser une opération de marketing qui, il l'espérait, le rendrait enfin richissime. Et il se prit à rêver à la future construction d'un gratte-ciel « DUKOLWSKY » en plein cœur de Manhattan ! Martha, son ancienne comptable, était devenue son bras droit pour l'ensemble de ses affaires. Efficace et discrète, il lui avait délégué l'organisation de ce meeting et elle avait tout rigoureusement préparé, des invitations à la signalétique en passant par la cafétéria, les réservations et l'intendance. En arrivant à l'amphithéâtre qui allait accueillir bientôt quelque cinquante participants, une bouffée d'orgueil supplémentaire acheva de figer un sourire inhabituel dans son visage.

— Bonjour Martha !

— Bonjour monsieur Dukowlsky. Alors ce voyage ? Bien passé ? Vous n'êtes pas trop fatigué ?

Martha n'avait pas l'habitude de voir son patron de si bonne humeur et c'était bien rare quand elle osait s'informer de sa santé, surtout après avoir déjà passé trente minutes au téléphone avec lui !

— Non, je vous remercie. C'est une chance : dans ce sens, le décalage horaire est plutôt favorable !

— Vous voulez un café ? Un sandwich ?

Benoit Dukowlsky se sentait merveilleusement bien. Et il se dit que prendre des forces avant la bataille était certainement ce qu'il y avait de mieux à faire.

— Excellente idée, le sandwich. Va pour le café aussi ! Je vais m'installer dans la salle.

— Je vous apporte ça de suite !

Et Martha, toute surprise de son enthousiasme inattendu, fila sans plus attendre vers la réception.

Les premiers participants arrivèrent trente minutes plus tard. D'abord un par un puis par petites grappes de trois, quatre personnes, qui comblaient peu à peu les sièges vides de l'amphithéâtre. Une heure plus tard, ils étaient tous là. Les cinquante dirigeants les plus importants de la filière bovine dans le monde. Ils représentaient ensemble quatre-vingt-dix pour cent du circuit de viande mondial, de l'élevage à l'achat par le consommateur, en passant par l'abattoir, le transport et même les services vétérinaires. Pratiquement tous les pays du globe étaient représentés. Une cinquantaine de personnes qui contrôlaient l'alimentation en protéine animale de quasiment tous les foyers dans le monde. Martha, qui se tenait en hauteur à côté de la régie son et lumière pour régler le diaporama, regardait pensivement la salle et se fit la réflexion qu'un attentat dans ce lieu aurait des conséquences mondiales sur la totalité de la filière bovine. Le véritable pouvoir n'était vraiment qu'entre quelques mains seulement !

La réunion commença.

Tout le monde connaissait le sigle MERYK. Cette firme avait déjà fait de véritables prouesses dans la fabrication et la commercialisation de certains médicaments. Et ce qui comptait pour tous ces chefs d'entreprises, c'était de trouver encore plus de rentabilité à leurs affaires. Benoit Dukowlsky leur annonça en introduction la mise sur le marché d'une nouvelle hormone de croissance dédiée au bœuf. Quand il exposa ensuite les résultats déjà stupéfiants de ce produit, tous applaudirent

en même temps qu'ils comptaient le nombre de millions de dollars supplémentaires qu'ils allaient pouvoir engranger. L'exposé dura deux longues heures. Le cocktail dinatoire qui suivit permit à certains de continuer des discussions stratégiques pour mieux truster leur marché respectif tandis que d'autres faisaient déjà tinter leurs verres de champagne. Dukolwsky avait bien fait les choses. Les participants n'étaient quasiment jamais concurrents : les vétérinaires passaient des marchés avec les éleveurs, les éleveurs commandaient des farines aux producteurs, les vendeurs proposaient des filières d'achats aux éleveurs, les intermédiaires triés sur le volet proposaient l'hormone de croissance MERYK... Tout se mettait en place pour inonder le marché de viande bovine bon marché, au goût excellent, et aussi étrange que cela puisse paraître, également plus rentable pour les producteurs. Dukolwsky avait juste omis quelques détails concernant le calendrier de mise sur le marché de l'hormone MERYK après les tests pharmaceutiques obligatoires. L'homme d'affaires avait bien réussi son coup !

CHAPITRE 4

Confortablement assis derrière le volant du puissant Touareg noir de location, Jef contemplait machinalement les volutes de fumée qui montaient lentement dans le ciel. Quelques nuages de traîne renforçaient la sensation de clarté de cette nuit de pleine lune. Aux alentours, c'était toujours le calme absolu dans cette morose banlieue dortoir où les travailleurs parisiens venaient juste quérir leurs quelques heures de sommeil avant de replonger chaque lendemain matin dans l'enfer et l'urgence de la mégapole. Les lampadaires éclairaient froidement la rue que les voitures semblaient avoir envahie pour la nuit le long des trottoirs gris tandis que quelques chats errants se disputaient un territoire en feulant et bataillant.

Dans ces opérations qu'il qualifiait de « formalités », il y avait toujours ces moments où le temps de l'action laissait place à une attente plus ou moins longue. Et dans ces instants sa pensée avait tendance à vagabonder facilement, au grand dam de sa conscience et de son professionnalisme. En ce moment justement, il se rappelait ce documentaire bizarre qu'il venait de voir le matin même à la télé et dans lequel une société proposait de fabriquer des hormones génétiques de nouvelle génération pour l'élevage bovin. Jef n'avait pas tout compris, que ce soit l'utilité d'une telle publicité ou le fonctionnement miracle de cette hormone, mais il se demandait où allait le monde ces derniers temps. Ce qu'il savait aussi, c'est que le bâtiment qu'ils devaient incendier était comme par hasard un laboratoire de génétique.

Jef était un pragmatique. Il aimait les choses simples et concrètes. C'était peut-être un problème d'intelligence ou de s'y retrouver dans cette société humaine. Il se rappela ces moments quand, enfant, il ne se sentait pas à sa place ; quand adolescent, les palabres des adultes l'en-